



## Revue des Sciences Sociales

Numéro 3 | 2023 | Vol. 1

Varia – décembre 2023

# CULTURE ET PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT CHEZ LES SÉRÈRES AU SÉNÉGAL

## SERER CULTURE AND ENVIRONMENTAL PROTECTION IN SENEGAL

Ndéye Bintou **DIOUF** - Akowanou Clément **AHOUCHE**

### RÉSUMÉ

Cet article est une réflexion éthique sur l'articulation entre la culture et l'environnement, en montrant plus précisément la valeur culturelle de l'arbre de *sass* (*Faidherbia Albida*) chez les peuples sérères au Sénégal. Ainsi, dans la cosmogonie sérère, nous notons une interaction entre l'homme et l'environnement. Toutefois on note une forte régression du peuplement forestier de l'arbre de *saas* (*Faidherbia Albida*) qui est l'arbre de vie en milieu sérère. Cette étude s'intéresse particulièrement à l'exploitation de l'arbre vers le Sine du Sénégal. L'objectif de cet article, est de connaître la nature du problème et d'analyser les enjeux éthiques liés à la protection de l'arbre de *saas* dans la société sérère. L'étude s'appuie sur une méthodologie basée sur l'analyse documentaire et les enquêtes de terrain. L'analyse documentaire a permis de faire une synthèse des connaissances sur la thématique de l'étude au Sénégal. L'enquête a

consisté à interroger 100 personnes dans la zone de Fatik. Le choix a été fait sur la base d'un échantillonnage par quotas. Il ressort des résultats que le problème majeur est lié à une surexploitation de l'arbre de *saas*. Pour pallier à cela l'idée est de montrer que la valeur intrinsèque joue un rôle primordial en éthique environnementale. Nous observons trois mouvements dans la réflexion à partir de la valeur intrinsèque de la solidarité : la remobilisation, la réactivation et la réinvention de la valeur. Le but est de montrer la contribution significative de l'éthique environnementale traditionnelle dans la culture sérère extraite du symbolisme de l'arbre pour la protection de l'environnement.

**Mots-clés :** Culture, Protection, Environnement, Sérère.

### ABSTRACT

This article is an ethical reflection on the relationship between culture and the environment, showing more specifically the

cultural value of the *sass* tree (*Faidherbia Albida*) among the Serer peoples of Senegal. Thus, in the Serer cosmogony, we note an interaction between

man and the environment. However, we note a strong regression of the forest stand of the saas tree (*Faidherbia Albida*), which is the tree of life in the Serer environment. This study focuses on the exploitation of the tree in the Sine region of Senegal. The aim of this article is to understand the nature of the problem and to analyze the ethical issues involved in protecting the saas tree in Serer society. The study uses a methodology based on documentary analysis and field surveys. The literature review provided a synthesis of knowledge on the subject of the study in Senegal. The survey involved interviewing 100 people in the Fatick area. Selection was based on quota sampling. The results showed that the main problem was overexploitation

of the saas tree. The idea is to show that intrinsic value plays a key role in environmental ethics. We observe three movements in the reflection based on the intrinsic value of solidarity: remobilization, reactivation and reinvention of value. The aim is to show the significant contribution of traditional environmental ethics in Serer culture, extracted from the symbolism of the tree for environmental protection.

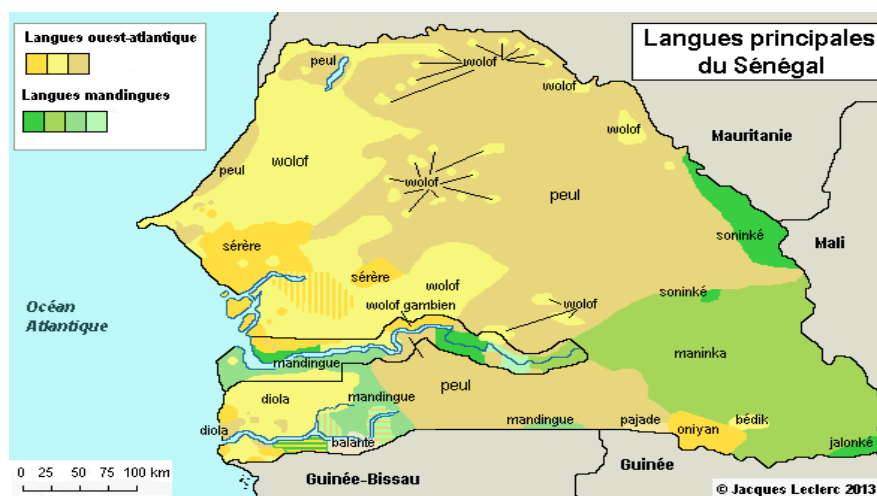
**Keywords :** culture, protection, environment, serer

**INTRODUCTION**

Il devient de plus en plus évident de constater que notre environnement se modifie à un rythme inquiétant. La vie environnementale est secouée par des perturbations de l'ordre cosmique, une désorientation des lois de la nature relevant de la volonté humaine de dominer son milieu. C'est ainsi que la notion d'éthique environnementale fut théorisée dans l'optique de maintenir l'équilibre naturel en vue d'un mieux-être sociopolitique qu'économique. Selon Delord, « Les philosophes de l'environnement sont partis du constat unanimement partagé que le mal trouvait sa source dans l'aveuglement des sociétés modernes qui n'accordaient que des valeurs instrumentales à la nature » (Delord 2005 : 317).

Face à de tels fléaux présents dans la faune tout comme dans la flore à l'instar du réchauffement climatique, de la déforestation et de la perte de certaines espèces animales, comment ne pas examiner le mode protection environnementale dans la société africaine en général et celle des Sérères en particulier ? Ceci légitime le sens de cette réflexion : Culture et protection de l'environnement chez les Sérères. À cause de l'habitat et la vie, l'environnement est valorisé à travers des espaces sacrés. Ce qui démontre que l'interaction des différentes forces de cet espace permettra aux acteurs de la chasse rituelle d'être en étroite relation avec la faune, la flore et les puissances invisible (Dione 2020 : 389). Les Sérères occupent aujourd'hui le centre et l'ouest du Sénégal (voir figure).

Fig. 1 : localisation géographique des peuples sérères au Sénégal



Source : Articles constitutionnels Décret n° 71-566 du 21 mai 1971 relatif à la transcription des langues nationales

Le terme Sérère est-il un archaïsme ou dérive-t-il du mot Haal Pulaar "Seeraabe" séparés ? Selon Cheikh Anta Diop, les Sérères furent les traceurs des temples égyptiens (sierta). Cette hypothèse semble plus acceptable car l'originalité de la civilisation remonterait aux temps anciens. La région des Grands Lacs et le Soudan nilotique seraient le foyer de la culture Sérère. L'ethnie Sérère recouvre plusieurs variantes : les Sine-Sine dans les régions de Kaolack, de Fatick, les Seex (enracinés) dans les régions de Thiès et de Diourbel, les noon, le Ndut, les Safi les Palor et les Lehar dans le massif forestier de Thiès. Tous ces sous-groupes portent un dénominateur commun : la tradition, les mêmes patronymes. La variété dialectique constitue une immense richesse linguistique qu'il faut conserver.

L'Afrique est le continent de l'oralité et la tradition orale reste la source privilégiée pour la reconstitution de son histoire. « L'expression orale est l'outil qui a permis aux africains alors sans écriture, d'accumuler le savoir et l'expérience sous une forme facile à transmettre » (Gravrand 2016 : 48). Dans la tradition orale sérère l'arbre est le lieu sacré par excellence, c'est un héritage spirituel. Ainsi, dans le Sine situé le long de la rive nord du delta du fleuve Saloum dans le Sénégal, c'est un lieu où pousse une forêt d'*Acacia Albida*. Un arbre sacré qui a un caractère symbolique dans la culture sérère. L'arbre est l'objet culturel le plus chargé de sens dans la tradition sérère.

« Au temps où le Sine existait réellement (...) durant les périodes où le Sine s'embrasait, tout fuyard qui entraînait dans la forêt de Senghor était sauvé. De Kulaar jusqu'à la limite du Sine si en temps de guerre les hostilités faisaient rage, ou si on pourchassait l'ennemi et qu'il pénétrait dans la forêt de Senghor, qu'il y pénétrait seulement, on disait : "il est sauvé ! Il

est entré dans la forêt de Senghor ! « Tout roi cessait de le pourchasser. Il avait la vie sauve. Grâce à la forêt et à la réputation de courage des habitants de Senghor » (Faye 1980 :124).

Au-delà de la simple considération de sa valeur utilitaire, l'arbre du domaine lignager est en même temps une raison d'exister, de vivre, de converser avec le passé de la communauté. En tout, cas cette socialisation de la nature découle d'une démarche pertinente de viabilisation de l'espace de vie.

Toutefois, l'aversion que le sérère semblait manifester au personnage du boisselier, coupable des premiers comportements délictueux à l'égard de l'arbre symbole de vie, prend aujourd'hui toute la signification d'un pressentiment, d'une sorte de prémonition ou de prescience. En effet, les nouveaux modes de vie qui ont investi le milieu, en reléguant au second plan les traditions populaires, sous le manteau de l'évolution, ont transformé les rapports positifs entre l'homme et son cadre naturel en rapports d'inimitié, d'adversité, gérés pour le compte d'une nébuleuse d'intérêts matériels, politiques et idéologiques. Le schéma de vie traditionnel, jusqu'à garantir d'une gestion endogène et saine de l'environnement brutalement dépouillé de ses arguments stratégiques et sevré de spiritualité, rend l'âme, laissant à la meute le soin d'adopter la nature orpheline. L'arbre *saas* disparaît en grand nombre. Au regard de cette préjudice encouru quels sont les impacts des activités humaines sur la régénération naturelle et la survie des plantes de *Faidherbia Albida* ? Le présent article a pour objectif de montrer les problèmes liés à une surexploitation de l'arbre *saas* et aussi d'analyser la valeur culturelle de l'arbre en milieu sérère, le rôle qu'il joue dans la vie biologique des sols et de tout l'environnement.

Fig. 2 : Arbre d'*Acacia Albida*



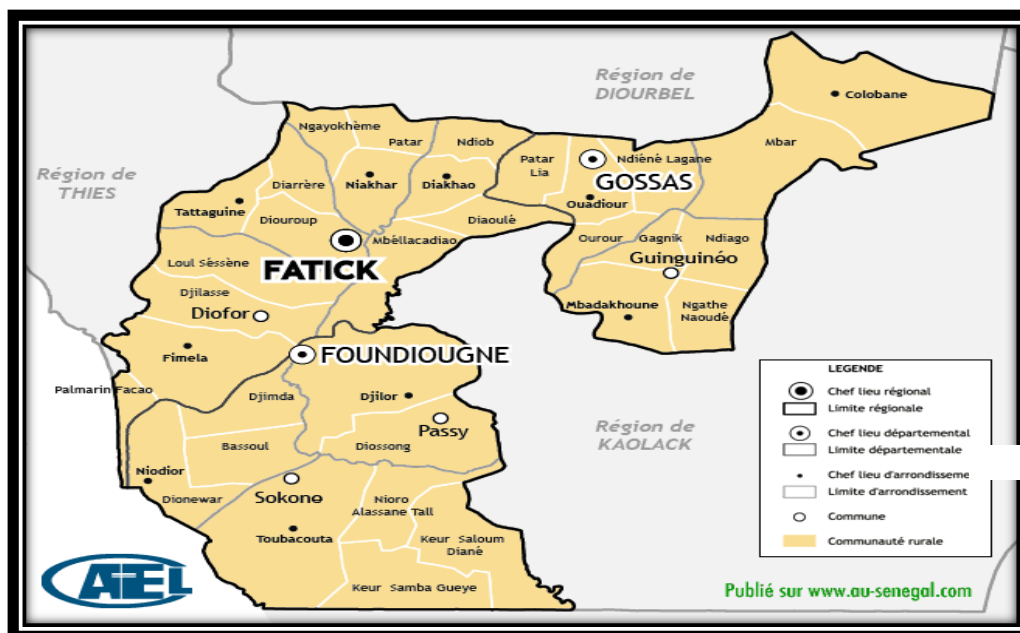
Source: Team Ecofund 2018 Cad - *Faidherbia Albida* or *Acacia Albida*

### 1. MATÉRIELS ET MÉTHODE

Cette étude s’appuie sur une méthodologie basée sur une recherche documentaire, La recherche documentaire a permis de cerner le cadre théorique de l’étude. Des ouvrages, des articles publiés dans des revues scientifiques, des thèses, des mémoires des rapports, et sites internet ont été consultés. Un modèle d’analyse théorique de ces documents a permis de faire une synthèse des connaissances sur la thématique de l’étude au Sénégal au sein de la communauté séréère. La collecte de donnée empirique est le résultat d’un travail de terrain mené entre septembre et octobre 2023 dans la région de Fatick vers le sine du Sénégal. Des

observations doublées d’entretiens dirigés et semi dirigés ont été réalisées. Les enquêtes ont concerné 100 personnes dans la région de Fatick. Il s’agit essentiellement d’autorités traditionnelles et coutumières, des chefs de concession ayant des sujets de *Faidherbia Albida* sur les parcelles de culture, d’autres dont les parcelles ne portent pas de *F. Albida*. Le choix a été fait sur la base de quotas en raison de 25 personnes dans chaque communauté rurale à (*Tattaguine, Djilasse, Niakhar, Saaséem*) ou l’essentiel des formations forestières restent concentré.

Fig. 3 : Localisation de la zone d’étude



Source : Ministère de l’intérieur, 2012, collectivités locales de la région de Fatick

Au regard du profil sociodémographique, on note que les personnes rencontrées sont majoritairement des hommes. Ces personnes s’activent dans l’agriculture. L’âge de personnes interrogées varie entre 15 ans et plus de 56 ans. La tranche d’âge de 36 ans à 45 ans est plus représentative, soit 30%. Elle est suivie par celle de 46 ans à 55 ans (25%) et celle de plus de 56 ans (23%). Le questionnaire a porté particulièrement sur la perception des acteurs sur les enjeux éthiques de la protection de l’arbre de *saas*, les dysfonctionnements et les risques observés quotidiennement. Autrement dit, il s’agit d’évaluer la perception communautaire sur les valeurs culturelles de l’arbre de *saas*. La dernière

phase de l’approche méthodologique a consisté à une exploitation des données de l’enquête et de l’entretien. Il s’agit d’abord d’une analyse descriptive. Celle-ci a consisté notamment à l’utilisation de la fréquence des mots dans notre corpus d’analyse. Le traitement des données a été fait à l’aide du logiciel NVIVO. La plateforme en ligne Voyants tools (<https://voyant-tools.org/docs/>) a en outre été utilisée pour l’analyse des verbatim issus des entretiens avec les différents acteurs. Le traitement cartographique a été fait à l’aide du logiciel Quantum GIS et ayant permis de générer les cartes de localisation.

## 2- RÉSULTATS

Les résultats obtenus à partir des données théoriques et empiriques ont permis d'analyser les données en construisant l'armature de notre travail dont les grandes articulations se présentent comme suit. D'abord nous présentons une situation de dégradation environnementale liée à la surexploitation de l'arbre *saas* (*Faidherbia Albida*). Ensuite pour contribuer à la résolution de ce problème nous faisons ressortir la valeur intrinsèque de cet arbre en milieu sérére qui se fera en trois mouvements : la remobilisation, la réactivation et la réinvention de la valeur. Il sera question de convoquer les légendes et les mythes autour du *saas*. Enfin nous mettons en discussion la valeur de la solidarité dans l'éthique africaine sérére de l'environnement avec les différentes formes occidentales de l'éthique de l'environnement.

### 2.1. Présentation d'une situation de dégradation environnementale

Quelle est l'influence des facteurs anthropiques sur la régénération naturelle et la survie des plantes de *Faidherbia Albida* (*saas*)? On observe actuellement une forte régression du peuplement à cause d'une surexploitation. Le « *saas* » disparaît en grand nombre, sans que des jeunes pousses soient sélectionnées pour renouveler le peuplement. Les produits provenant de ces arbres constituent des apports en termes d'alimentation animale et humaine. Le fruit est une gousse indéhiscence de couleur orange vif à brun orange qui tombe à terre environ trois mois après la floraison. Ils sont aussi une source principale d'énergie et fournissent du bois de service, du bois d'œuvre et des produits de la pharmacopée traditionnelle pour les populations. A l'échelle du terroir, le potentiel fourrager de la strate arborée a considérablement diminué. La régression ne peut que continuer dans le proche avenir vu l'absence de jeunes arbres et l'émondage extrême pratiqué depuis plusieurs années qui tend à supprimer tout couvert végétal. Alors que l'on constate cette régression, l'exploitation se porte sur la strate herbacée qui est maintenant l'objet d'une véritable fenaison. Dans les petites parcelles en jachère et dans la plupart des champs de mil où l'on a laissé pousser l'herbe en fin de cycle, tout le couvert herbacé est arraché à l'iler ou à la souleveuse. Le foin est ensuite transporté en charrette et entassé dans

un enclos près de la maison. Il sera donné en priorité aux animaux de trait et au bétail sorti du troupeau pour l'embouche, en complément des fans d'arachide et du haricot. La fenaison a lieu après les récoltes, avant le retour des troupeaux. Elle demande relativement moins de travail que l'élagage des arbres. Elle marque un progrès significatif de l'appropriation de la ressource végétale. Le *Saas* couvrait environ 20 % des champs, maintenant la couverture par cet arbre n'atteint pas 5 % de la surface, à cause de la réduction des effectifs et plus encore de l'émondage. L'amélioration du milieu n'étant sensible que sous les arbres adultes il faudra du temps pour retrouver les effets de l'arbre sur une proportion importante des superficies cultivées. Il peut supporter des pluviométries bien inférieures mais cet arbre est réputé fragile. La conjonction de conditions écologiques plus rigoureuses avec un émondage excessif et répété, pourrait expliquer la mortalité que nous constatons, qui s'est accrue ces dernières années, et qui peut conduire à la disparition de l'espèce dans ce secteur du Sine au cours des prochaines décennies.

L'arbre de *Saas* a une valeur économique. Ces arbres sont également très recherchés en pharmacopée traditionnelle à cause des ressources financières monétaires qu'ils génèrent. Un arbre de *saas* peut permettre de faire d'abondantes rotations des cultures. Ce qui peut entraîner parfois une agriculture intensive par l'usage important d'intrants chimiques. Or l'intensification de l'agriculture a des conséquences profondes, tant aux niveaux génétiques, qu'aux niveaux des espèces, des écosystèmes et des paysages, et agropayages et ce, aux niveaux locaux et globaux (affectant les microclimats mais aussi le climat planétaire). Elle dégrade le cycle et la qualité de l'eau, la qualité des sols, la microfaune et la faune édaphiques ainsi que la qualité de l'air, la poussière et les pesticides dans l'air de même que l'émission de gaz à effets de serre.

### 2.2. Remobilisation d'une valeur intrinsèque à l'environnement en milieu sérére

En pays sérére, comme dans d'autres sociétés agraires de la zone sahélo-soudanienne, il ne suffit pas de dénombrer les espèces et d'en énumérer les divers usages pour restituer la place de l'arbre dans l'environnement du paysan. Cela étant, l'arbre a de multiples fonctions, par ses feuilles, ses fleurs, ses fruits, ses écorces, ses racines et son bois, mais aussi par la place qu'il tient dans le paysage

agraire et son action sur le milieu. L'arbre de « saas » est un véritable miracle non seulement cet arbre doit être protégé mais aussi il faut encourager sa culture. Le respect accordé à cet arbre dans la tradition sère interdit de le traiter comme un moyen mais lui confère des droits moraux. Dans nos communautés traditionnelles africaines, l'environnement est considéré comme une réalité sacrée et dans l'éducation de la personne dès le bas âge, on l'initie à ce respect ou à la limite même à la révérence vis-à-vis de l'environnement.

Les égyptiens dans l'antiquité utilisaient l'arbre de « sass ». Certains ont développé des stratégies de conservation sur la base de la science indigène de l'environnement. *Faidherbia Albida* l'arbre de Vie tient également une place de choix dans l'histoire, la mythologie, l'art et l'architecture égyptiens. La conception égyptienne de l'arbre culmine dans les questions écologiques. En Egypte, plusieurs arbres étaient sacrés et avaient un caractère symbolique. On note la valeur et le symbolisme vitalisant de l'arbre en Egypte antique (Obenga 1990 : 174). La tendance des anciens égyptiens à l'adoration des animaux ou des végétaux, c'est leur manière d'exprimer la gratitude envers ces êtres. Toutes les composantes du Réel sont unies les unes aux autres par quelques liens symboliques. C'est la réalité d'un Réel minéral-végétal-humain-divin. Tous les êtres du monde sont dans une sorte de fraternité universelle (Makashing 2019 : 184). Toutes les composantes de la nature ont une valeur intrinsèque. Le végétal dispense la vie pour les hommes aussi bien vivants que morts. Il a toujours été bien en vue pour que tous puissent le voir et le savoir.

En Egypte, l'arbre a toujours été un symbole religieux pour les êtres humains. Plusieurs divinités étaient associées aux arbres, une denrée rare en Egypte. Dieu Horus était associée à *l'Acacia Albida* dont était issu selon la légende, le premier couple, Isis et Osiris. Cet organisme vivant, avec ses branches s'élevant vers le ciel et ses racines plongeant sous la surface dans les terres inconnues de l'inframonde, a toujours été une fascination et considéré essentiel. L'arbre signifiait croissance, force et stabilité, et flexibilité en même temps. On pouvait devenir fort comme un arbre et être flexible dans son être. Et cela signifiait la « durabilité » face à l'usure du temps et l'espace, ce qui nous amène à l'essence d'un être qui est au-delà de notre réalité. Et aussi, l'arbre rappelait à l'homme ce qu'il était : il grandit et vit dans le temps. Ainsi, cela nous apporte également la compréhension du temps et de la réalité. Et

paradoxalement, l'arbre rappelait aussi à l'homme l'immortalité et la renaissance : au fil du temps, au fil des saisons, il mourut et revint à la vie encore et encore.

L'homme, à travers les rites de la végétation pouvait ressentir l'essence de l'âme de la Nature : cycle éternel de la vie, de la mort et de la renaissance. Et parmi les nombreuses plantes et êtres vivants qui ont été les symboles de cet aspect, l'arbre « représente le cosmos vivant, se renouvelant sans cesse. L'arbre c'est l'homme, c'est la femme. Il nous rappelle le sens de la vie. Il nous montre comment nous devons être dans nos racines, dans notre tronc, et dans notre être supérieur. Se concentrer sur ce symbole permet de nous éveiller à cette réalité.

### 2.3. Réactivation de la solidarité, valeur intrinsèque à l'environnement en milieu sère

L'ambition de l'éthique environnementale est de montrer que les entités naturelles ont une dignité morale et ont des valeurs intrinsèques. L'expression de « valeur intrinsèque » se trouve chez Emmanuel Kant. Pour lui, a une valeur intrinsèque tout ce qui doit être traité comme une « fin en soi », c'est-à-dire l'humanité et, plus généralement, tout être raisonnable. L'environnement est un bien indivis, socialement construit et représenté à travers une culture donnée qui le vit et le transforme suivant son historicité. Des noms de famille, des rituels, des constructions d'habitation, des aménagements paysagers, des activités cycliques, etc. s'inspirent de la nature pour se gaver d'un équilibre prévenant ou bienveillant.

Aucune culture humaine, aussi évoluée soit-elle ne peut se passer de valoriser son environnement, ses écosystèmes et les espèces. La valeur intrinsèque est devenue le cri de ralliement de nombreux militants de la protection de la nature pour pouvoir remédier à un problème d'environnement spécifique. C'est sous ce rapport que, nous voulons dans cette étude, construire une réflexion éthique, en partant d'une valeur intrinsèque à l'environnement dans la culture sère pour contribuer à la résolution d'un problème d'environnement dans notre milieu.

L'une des réalités africaines saillantes, porte en elle la promotion de la valeur intrinsèque des êtres naturels (valeur des réalités indépendamment de leur utilité). L'élément culturel présent dans les sociétés africaines œuvre pour une écologie profonde, donc pour le respect de la sensibilité des êtres non humains. Dans la représentation cosmogonique

sérère, nous notons une interaction entre l'homme et la Nature. Les sérères sont un peuple d'Afrique de l'ouest, surtout présent au centre-ouest du Sénégal, du sud de la région de Dakar jusqu'à la frontière gambienne et qui ont fondé les royaumes pré-coloniaux du Sine Saloum. Des récits mythiques justifient que les différents êtres qui peuplent la Nature sont en communion les uns avec les autres, ce qui établit un certain équilibre.

Le mythe de la création du peuple sérère est intimement lié aux premiers arbres créés sur la planète Terre par Roog (Dieu en sérère). La création des premiers arbres et de la végétation est préservée dans la tradition orale Sérère. Le Sérère est un homme d'honneur, de courage, d'intégrité et d'une grande politesse. Ainsi, toutes ces valeurs et vertus citées évoquent le respect qu'il a pour son prochain, mais aussi pour la nature qui est sa raison de vivre. L'importance de ces arbres est cruciale pour la formation de la Terre dans la vision du monde des sérères. La signification des arbres dans le mythe de la création sérère ne signifie pas le lieu de résidence de la divinité suprême, ni le lieu de résidence du diable. Ce sont des demeures pour les esprits ancestraux sanctifiés (*Pangool*). Le culte de l'arbre est symbolique dans la culture sérère. Il y a un arbre qui figure en bonne place dans le mythe de la création du peuple Sérère. Dans le Serer (langue des Sérères), il est appelé « Saas » c'est l'arbre *Faidherbia albida* (Nom scientifique : *Acacia albida*), Kadd en wolof. Chez les sérères, c'est l'arbre de la vie et de la fécondité, c'est une espèce d'arbres de grande taille de la famille des *Fabaceae* originaire d'Afrique et du Moyen orient. Sa hauteur atteint généralement 15 à 20 mètres.

Les partisans de Serer pour *Saas* (*Faidherbia Albida*) postulent que, le *Saas*, est l'arbre de la vie et donc l'origine de la vie sur terre. « Saas » bénéficie d'un statut religieux et médicinal utile pour la santé de son corps et est considéré comme l'un des arbres antiques. Certains érudits de la tradition sérère sur les origines de la vie postulent que le récit de « *Saas* » semble correspondre au mythe plus vaste de la création en Afrique de l'ouest en termes de comportement et de jugement, et aucun érudit de la mythologie sérère sur les origines de la vie ne peut ignorer l'importance de l'arbre *Saas*. Dans ce mythe, la transcendance aurait infusé avec la graine d'acacia vitale pour l'énergie, et le *Saas* a joué un rôle central dans la transmission de la vie. On croit que le *Saas* était autrefois un arbre vivant. Le récit a poursuivi en disant que les femmes qui voulaient accoucher y

vont parce qu'il était considéré comme un arbre porte-bonheur dans la mythologie et la légende des sérères au sens large. Les nouveau-nés sont également présentés à la *Saas* afin d'apporter chance, longue vie, bonne santé et prospérité à la vie de l'enfant. De même, si un animal s'approchait de *Saas*, il était destiné à vivre longtemps. Selon le mythe, les *Saas* aimaient l'homme et peut-être trop. Il abaissait parfois ses extrémités épineuses pour que les gens puissent lui faire un câlin.

Le mythe de *Saas* conserve encore un certain degré d'importance, en particulier en ce qui concerne le besoin en énergie vitale, telle que : pendant la croissance, au moment du mariage, pendant la maladie et après le décès. Il est également considéré par beaucoup comme l'arbre de fertilité. On croit que le *Saas* possède des qualités fertilisantes concentrées dans ses branches vertes et son humidité. *Saas* a également joué un rôle majeur dans les rituels, les funérailles des sérères antiques. En effet, le *Saas* était et est toujours considéré par les Sérères comme un arbre de vie. C'est un arbre qui peut supporter de longues sécheresses. Les feuilles fertilisent le sol, les branches et les fruits agissent comme une sorte de prairie qui économise de l'air. C'est pour cela, de nombreux sérères continuent de respecter cet arbre car, *Saas* (*Faidherbia Albida*), a une valeur intrinsèque qui est le maintien de la vie, du sacré et de la transcendance.

#### 2.4. Réinvention de la solidarité, valeur intrinsèque à l'environnement en pays sérère

Le genre de rapport qui lie l'homme à l'arbre, a incité philosophes et penseurs à réviser leurs conceptions de la nature et à critiquer certaines pratiques actuelles au regard de la crise de l'environnement. Dans le même sillage, la pensée écologique et l'éthique environnementale sont animées par de nombreux courants et doctrines. Beaucoup d'éthiciens de l'environnement indexent l'anthropocentrisme comme étant l'origine de la crise écologique sans précédent. L'anthropocentrisme nourrit l'attitude exploiteuse et destructrice de l'homme envers la nature, particulièrement dans les sociétés occidentales. La théorie de l'anthropocentrisme a été développée en premier par Aristote en même temps que celle du géocentrisme, conception scientifique qui, elle, a prévalu jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle et selon laquelle la terre était le centre de l'univers. Selon Spinoza les hommes ont tendance à imaginer les choses selon

un rapport de moyen fin, et finissent par se considérer comme la fin de toutes choses.

Pour sortir de l'éthique anthropocentrisme deux écoles ont été mises en place : l'éthique biocentrique et l'éthique écocentrique. Pour les partisans de l'éthique biocentrique, chaque réalité du monde vivant a une valeur intrinsèque. Le biocentrisme est un courant de l'éthique environnementale selon lequel l'homme n'est qu'un des innombrables éléments de l'univers et est donc conservé pour respecter toutes les autres formes de vie et vivre en harmonie avec les animaux et les plantes. Il prétend revendiquer la valeur primordiale de la vie. L'éthique biocentrique, telle qu'elle est présentée par Paul Taylor, a manifestement plusieurs mérites qui sont de façon générale les suivants : fonder la valeur intrinsèque des êtres vivants, se conformer aux enseignements de l'écologie et établir des règles d'actions concrètes de façon systématique.

L'éthique écocentrique quant à elle attribue une valeur primordiale à la nature entière en élargissant le domaine moral jusqu'aux éléments non vivants de la nature. Les protagonistes sont, Arne Naess, Aldo Leopold, Holmes Rolston III, John Baird Callicott, etc. – Ils réclament le respect à l'égard de la nature tout entière, qu'elle soit vivante ou inerte. L'écocentrisme, de par ses origines et ses principes, a su être un courant de pensée majeur de l'environnementalisme au XX<sup>e</sup> siècle. C'est pourquoi, il a pu transcender l'anthropocentrisme et le biocentrisme pour reconsidérer les rapports intrinsèques qu'il y a entre l'Homme et les éléments de la Nature, tout en prônant la place centrale de l'Environnement naturel eu égard aux activités humaines nuisibles à l'Environnement. Par-là, on peut citer à titre d'exemple l'arbre « saas » ou *Faidherbia Albida* qui a une valeur intrinsèque dont le maintien de la vie. Cependant, partant de ces considérations d'ordre philosophique, scientifique et politique, la place de l'Écocentrisme dans une société globalisée, résolument tournée vers la production et la consommation, reste tout de même préoccupante.

A l'initiative de femmes courageuses à travers la planète qui s'oppose à un système qui les opprime, un mouvement est apparu : l'écoféminisme. Ce courant incarne à lui seul un bouleversement sociétal, une transformation des modes de consommation et un renversement des pouvoirs au profit d'un équilibre plus juste que ce soit au sein de la société comme pour la sauvegarde de l'environnement. Le féminisme est une synthèse de

différents mouvements né sous la plume de la philosophe Françoise d'Eaubonne. Il lie fortement aspirations féministes et écologistes. Cependant l'écoféminisme est un "mot fourre-tout" qui recouvre une grande variété d'approche, elle a été revendiquée par des personnes pratiques et théoriques très diverses. C'est un courant qui a connu beaucoup de critiques.

Il est de plus en plus évident de constater que malgré ces courants de l'éthique environnementale, la crise écologique, en révélant le caractère vulnérable de la nature face aux agressions d'origine anthropique, apparaît de plus en plus comme le facteur limitant de la liberté morale de l'humanité en devenir. Dès lors, seul un changement radical dans les consciences, une révolution de l'être, peut nous conduire vers un autre futur possible. Il ressort de cette impérieuse nécessité qu'il faut reconnaître la contribution positive de l'éthique environnementale africaine à la solution aux problèmes de l'environnement.

Dans la société traditionnelle africaine en particulier sérère, l'environnement est considéré comme une réalité sacrée. Le sérère est fortement attaché à la nature car tout en lui, dépend d'elle : de la culture à la pâture, de l'invocation aux sacrifices jusqu'à la mort, le milieu joue un rôle prépondérant. L'avenir de l'homme dépend de l'éducation au respect des valeurs environnementales. C'est dans ce sens que les récits historiques ou les mythes fondateurs de même que certains contes définissent l'éducation comme un pilier pour maintenir la stabilité du milieu. La référence au respect de l'arbre « saas » comme étant l'arbre de la vie dans les rites initiatiques justifie le rôle protecteur de la culture sérère vis-à-vis de l'environnement.

Les Sérères convergent pour faire de la graine d'*Acacia Albida* l'intermédiaire de la création du premier monde concernant l'origine de la vie. En effet, l'énergie vitale insufflée à la graine « Sass » par le Créateur a joué un rôle important dans la transmission de la vie. Elle a une valeur intrinsèque à l'environnement. Depuis lors Sass (*Acacia albida*) ou *Faidherbia albida* selon nos traditions, est devenu l'arbre de la fécondité pouvant communiquer ses vertus par son propre symbolisme, à la naissance comme à la mort. Il est curieux de constater que cette espèce est jusqu'ici, grâce à son cycle inversé, la cheville ouvrière de l'agriculture et de l'élevage du paysan Sérère. Dans cet élément si petit que constitue la graine de sass, il y a un élément encore plus petit, mais important : la vie. Tout en demeurant l'objet d'une expérience



humaine et spirituelle, le sacré est ce qui nous dépasse, et peut devenir redoutable et nuisible pour celui qui s’amuse avec l’ordre intime et secret des choses du monde. Des mythes et des légendes de l’Afrique des origines abondent dans ce sens, pour évoquer des abus de pouvoir ayant provoqué des désordres dans les temps originels. C’est pourquoi dans le cadre de l’agriculture traditionnelle, les opérations culturelles sont accompagnées par les rites d’inauguration : fêtes de prédication, chasse sacrée, des libations à l’esprit des ancêtres. « *Ngam jam, o yas jam* » qui se traduit par : « pluie dans la paix, semailles dans la paix » est la première parole du paysan Sérère puisque dans sa pensée, la semence est un don de Dieu qui contient les forces vives de l’univers.

L’éthique, le respect de la vie est au cœur de la production des semences, dans la mesure où la plante est un don du ciel, et c’est ce don qui la fait vivre. Les agriculteurs sont unanimes à dire que la présence d’arbres de saas (*Faidherbia albida*) améliore la fertilité des sols, protège les cultures contre l’érosion éolienne et contrôle le mouvement du sable. L’espèce est également une source importante d’alimentation animale. Elle est peut-être la plus connue des « arbres utiles » que les paysans conservent dans leurs champs en agroforesterie. *Faidherbia Albida* est une espèce importante au Sahel pour l’apiculture, car ses fleurs fournissent du pollen aux abeilles à la fin de la saison des pluies, quand la plupart des autres plantes locales n’en ont pas. Sa litière améliore les sols. Il est utilisé pour la fixation de l’azote et pour le contrôle de l’érosion, dans les cultures. Les feuilles de cet arbre légumineux sont riches en azote et peuvent doubler le rendement des cultures de maïs, etc., lorsqu’elles sont ajoutées au sol. Le système de diffusion des racines de la plante offre une excellente protection pour les rives des cours d’eau. Les agriculteurs ont souvent observé des augmentations considérables dans leurs rendements de maïs, de sorgho, de millet, de coton et d’arachide lorsque ces cultures se trouvent à proximité de l’arbre de saas qui, perd ses feuilles pendant la saison des pluies et, par conséquent, renforce le statut nutritif du sol pour les cultures de la nouvelle saison.

Le fait que l’arbre est sans feuilles pendant la saison des pluies réduit la compétition pour la lumière du soleil avec les cultures et les protège des oiseaux jusqu’à la récolte. C’est un véritable moyen pour changer les pratiques agricoles, diminuer les impacts environnementaux. C’est une alternative à

l’agriculture intensive avec moins d’intrants chimiques, aussi un véritable moyen pour promouvoir l’agriculture durable et la préservation de l’environnement. La Nature est, pour l’initiation, une couvée nécessaire à la renaissance de l’être. L’initiation est une manière de renouer un contact spirituel et moral avec la Nature. Il existe en milieu sérère, des espaces, des cadres privilégiés de dialogue avec le surnaturel ce qui reconforte l’idée du droit de l’environnement.

Les génies protecteurs permettent de combattre toute agressivité de la nature. Ils sont pour la culture sérère, des forces occultes coercitives qui, imposent le droit de lutter contre le déséquilibre naturel. Les cultes et les rituelles sont des symboles culturels qui inspirent respect et obéissance à un ordre cosmique. L’austérité de la nature engendre leur disparition de cet espace et provoque une sanction négative ce qui fait que le jeune sérère reçoit des siens une éducation à la protection environnementale, le respect, une égale considération envers la nature comme nous l’avons vu avec l’arbre de saas non pas pour sa valeur économique mais pour sa valeur intrinsèque d’être là.

### 3. DISCUSSION

L’éthique africaine de l’environnement étend la communauté morale au-delà des préoccupations anthropocentriques en incluant les animaux non humains, les plantes, les enfants à naître et surnaturel et même le monde minéral dans l’univers moral. L’attitude africaine traditionnelle envers la nature était celle de vivre et laisser vivre, être et laisser être, ce qui favorisait la gestion durable des ressources naturelles. Des auteurs soutiennent également qu’« on a considéré que la nature devait être l’objet d’un « souci moral » parce que nous en sommes responsables devant les générations futures » (Larrère & Larrère 2009 : 235). Ils évoquent le combat de Hans Jonas en faveur des générations futures en écrivant : « nous devons préserver leurs conditions d’existence, leur transmettre les moyens d’une vie possible sur terre ». Selon Larrère et Larrère, « Jonas, dans son essai, tente d’étendre à la nature un souci qui, de l’Antiquité jusqu’à nos jours, était selon lui resté circonscrit aux communautés humaines » (Larrère & Larrère 2009 : 238).

Les préoccupations mondiales concernant la crise environnementale actuelle ont abouti à certaines théories éthiques environnementales controversées,

parmi lesquelles l'éthique environnementale anthropocentrique, l'éthique biocentrique, l'éthique écocentrique et l'éthique éco-féministe. L'une des caractéristiques sous-jacentes qui relie ces théories éthiques environnementales est leur fondement dans les perspectives et les expériences culturelles occidentales. Étant donné que les préoccupations environnementales sont mondiales et que le but de l'éthique environnementale est de répondre à ces préoccupations, les explorations critiques de l'éthique environnementale doivent dépasser l'horizon occidental et converger dans un dialogue efficace qui puisse favoriser un enrichissement mutuel. Le problème du rapport de l'homme et de la nature pourrait être résolu par les éthiques naturelles. Comme le présentent Baehr et Horst dans « L'éthique cosmique d'Albert Schweitzer et les problèmes de l'éthique naturelle (Baehr & Horst 1976 : 112).

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à un défi qui appelle un changement de mentalité, afin que l'humanité cesse de menacer son système de survie. Nous sommes appelés à aider la Terre à guérir ses blessures et, ce faisant, à guérir les nôtres. Cela se produira si nous voyons la nécessité de raviver notre sentiment d'appartenance à une plus grande famille de la vie. Ainsi nous pouvons avoir une vision du monde et une éthique environnementale associée correspondante à la réalité contemporaine qui est d'habiter une seule et même planète et de n'y être qu'une espèce. Notre crise environnementale qui s'aggrave est commune et globale. La perception et la représentation que nous en faisons obéissent à une articulation du local au global : « agir localement et penser globalement » (Gianinazzi 2018 : 26).

Il importe de ne ménager aucun effort pour promouvoir et encourager la continuation du dialogue, entre nations, religions et cultures, ainsi que la coopération dans le domaine de l'éthique environnementale, surtout entre l'éthique moderne occidentale et l'éthique traditionnelle africaine, afin de favoriser des relations mutuelles de développement entre l'homme et la terre. Selon l'éthique du futur de Hans Jonas, il existe une forme de solidarité entre les êtres vivants humains et non humains, solidarité qui ne doit pas être menacée car elle est garante de la survie des espèces en général et de celle de l'espèce humaine en particulier. La solidarité de destin entre l'homme et la nature, solidarité nouvellement découverte à travers le danger, nous fait également redécouvrir la dignité autonome de la nature. Elle nous commande de

respecter son intégrité par-delà l'aspect utilitaire car « la nature pose également des valeurs » (Jonas 1995 : 109). Nous sommes convaincus que la poursuite du dialogue, dans un élan de solidarité entre l'éthique africaine de l'environnement et les différentes formes occidentales de l'éthique de l'environnement aura une influence positive sur le devenir de l'environnement.

## CONCLUSION

En somme, nous pouvons retenir que c'est dans le respect de l'environnement, dont le modèle serein constitue une originalité, que réside la paix effective de l'humanité. Le respect, la responsabilité environnementale et sociale sont développés dans la société sereine à travers des leviers culturels dont les espaces sacrés qui mettent en valeur la nature à travers des milieux protégés. Ainsi, les esprits protecteurs ou Pangool constituent des symboles culturels de protection de la nature, car ils sont des forces coercitives qui infligent des sanctions aux différents prédateurs et celles bienfaitrices rendent la Nature plus généreuse grâce à l'observance des règles environnementales. Malgré les différents courants d'éthiques environnementales les nuisances qui affectent l'environnement sont multiples et sont managées par l'éducation, qui conscientise sur la dimension sécuritaire et économique. De plus en plus, dans un monde dominé par le progrès technoscientifique, il est nécessaire de miser sur une culture environnementale pour la reconstruction d'une idéologie protectrice. Celle-ci a permis à la Société Sereine de créer à travers des croyances culturelles, une dimension protectrice de la nature comme la mythologie de l'arbre de « saas » *Faidherbia Albida*. Notre humanité doit, pour atteindre des résultats efficaces dans la lutte pour la protection de la nature et la préservation des espèces, s'inspirer des modèles dissuasifs qui ont prévalu dans les croyances négro-africaines dont celles sereines restent une référence originale.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAEHR Hans Walter et HORST Madeleine, 1976. « L'éthique cosmique d'Albert Schweitzer et les problèmes de l'éthique naturelle », *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, LVI.1-2, 97-117.

DELORD Julien, 2005. « La "sauveté" : un principe de réconciliation entre l'homme et la biosphère », *Natures Sciences Sociétés* XIII.3, 316 - 320. Disponible en ligne : [www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2005-3-page-316.htm](http://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2005-3-page-316.htm) [dernier accès, décembre 2023].

DIONE Abdoulaye, 2020. *Histoires de chasses et de divination : une étude de l'héroïsme dans la littérature orale seereer*, thèse de doctorat, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.

FAYE Amade, 1980. *La poésie funèbre en pays sérère du Sine*, mémoire de Maîtrise, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.

GIANINAZZI Willy, 2018. « Penser global, agir local. Histoire d'une idée », *EcoRev* XLVI.1, 19-30. Disponible en ligne : [www.cairn.info/revue-ecorev-2018-1-page-19.htm](http://www.cairn.info/revue-ecorev-2018-1-page-19.htm) [dernier accès, décembre 2023].

GRAVRAND Henri, 2016. *La civilisation sereer – Cosaan*, Dakar, NEAS.

JONAS Hans, 1995. *Le principe responsabilité*, Paris, Flammarion.

LARRERE Catherine et LARRERE Raphaël, 2009. *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*, Paris, Flammarion.

MAKASHING Raymond Matand, 2019. *L'Homme et la nature. Perspectives africaines de l'écologie profonde*, Paris, L'Harmattan.

OBENGA Théophine, 1990. *La philosophie africaine de la période pharaonique : 2 780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan.

---

## AUTEURS

Ndéye Bintou **DIOUF**

Master en Sciences de l'Environnement  
Institut des Sciences de l'Environnement (ISE)  
Université Cheikh Anta Diop (UCAD) de Dakar (Sénégal)  
Courriel : [dioufndeyebintou93@gmail.com](mailto:dioufndeyebintou93@gmail.com)

Akowanou Clément **AHOUANDJINO**

Docteur en sciences de l'environnement option éthique environnementale  
Université Saint Dominique d'Afrique de l'Ouest (USDAO) au Burkina Faso  
Enseignant à l'Institut des Sciences de l'Environnement (ISE)  
Université Cheikh Anta Diop (UCAD) de Dakar (Sénégal)  
Courriel : [akowcle@yahoo.fr](mailto:akowcle@yahoo.fr)

## AUTEUR CORRESPONDANT

Ndéye Bintou **DIOUF**

Courriel : [dioufndeyebintou93@gmail.com](mailto:dioufndeyebintou93@gmail.com)

---



---

### © Édition électronique

URL – Revue Espaces Africains : <https://espacesafricains.org/>

Courriel – Revue Espaces Africains : [revue@espacesafricains.org](mailto:revue@espacesafricains.org)

ISSN : 2957-9279

Courriel – Groupe de recherche PoSTer : [poster\\_ujlog@espacesafricains.org](mailto:poster_ujlog@espacesafricains.org)

URL – Groupe PoSTer : <https://espacesafricains.org/poster/>

### © Éditeur

- Groupe de recherche Populations, Sociétés et Territoires (PoSTer) de l'UJLoG

- Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) - Daloa (Côte d'Ivoire)

### © Référence électronique

Ndèye Bintou DIOUF, Akowanou Clément AHOUCHE, « *Culture et protection de l'environnement chez les sérère au Sénégal* », Revue Espaces Africains (En ligne), 3 | 2023 (Varia), ISSN : 2957- 9279, mis en ligne, le 30 décembre 2023, p. 76-89.

---

---

**INDEXATIONS INTERNATIONALES DE LA REVUE ESPACES AFRICAINS**

---



[Voir la page de la revue dans Road](#)



[Voir la page de la revue dans Mirabel](#)



[Voir la page de la revue dans Sudoc](#)

---